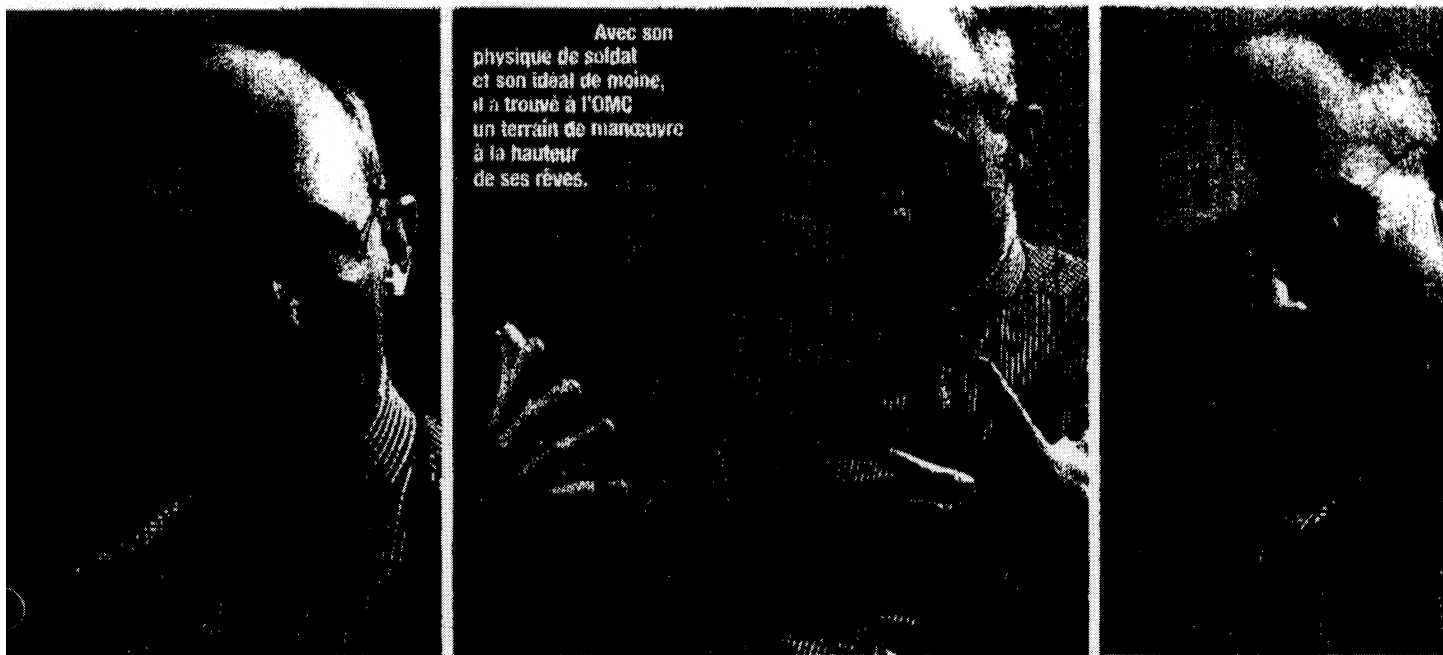


ACTU têtes d'affiche



LA RENCONTRE Pascal Lamy, commissaire européen au Commerce, le jeudi 25 octobre, à Paris

Monsieur le commissaire croit à une planète solidaire

Il parle plus vite que son ombre, commence ses journées par un jogging à 7 heures, planifie ses rendez-vous avec six mois d'avance, ne dort jamais plus de trois nuits de suite dans la même ville... Et c'est à cet homme-là que vous allez faire perdre du temps ! Mais tant pis, c'est en faisant parler le cocher que l'on sait où va la caravane. Et Pascal Lamy, 53 ans, commissaire européen au Commerce, a une idée très claire de ce qu'il faut faire pour que notre planète, déstabilisée par les attentats du 11 septembre, ne verse pas dans la catastrophe. Ces jours-ci, monsieur le commissaire est à Doha, capitale du Qatar, enfermé avec les représentants de 142 pays dans un centre de conférence sous haute protection. Pendant cinq jours et sans doute autant de nuits, il se bagarrera, au nom

de l'Union européenne, pour que sorte de ce conclave une fumée blanche – ou plutôt un communiqué – indiquant que le monde, sous l'égide de l'Organisation mondiale du commerce (OMC), est reparti dans un nouveau cycle de négociations, ce qu'on appelle un round. Objectif : fixer de nouvelles règles du jeu pour pousser au développement du commerce mondial.

Faites du commerce. Pas la guerre. Ce n'est pas parce qu'il est doublement fils de pharmaciens que Lamy tient autant à son idée. C'est parce que ce militant socialiste proche de Lionel Jospin pense que c'est le meilleur moyen de « produire de la solidarité et de la solidarité ». De la solidarité quand la croissance mondiale est sur le point de plonger dans la récession. De la solidarité ensuite parce que ce nou-

veau round ne s'ouvrira que si les pays riches se mettent à l'écoute des pays pauvres. Si le Nord ouvre ses portes au Sud. Si, à la différence de ce qu'elle a fait à Seattle, l'OMC apporte des réponses aux questions posées par les militants antimondialisation.

Habitude d'énarque. Ce matin-là, Lamy a posé son sac à Paris, dans les locaux de la représentation de l'Union européenne. Bureau impersonnel sauvé par la vue de la Seine à la hauteur de

Objectif : fixer de nouvelles règles du jeu pour pousser au développement du commerce mondial.

la place de la Concorde par un beau jour d'automne. Mais qu'importe le décor... Dès que son visiteur aura quitté la pièce, Lamy se précipitera sur son téléphone portable. Trois fois, quatre fois, dix fois par jour, il pose cette question à l'une de ses deux secrétaires restées à Bruxelles : « Des urgences ? » C'est ça la vraie panoplie de ce voyageur de commerce du commerce mondial : des outils qui lui permettent de se connecter à tout moment quel que soit l'endroit du monde où il se trouve. Son agenda électronique – un Palm V, avec un prestigieux carnet d'adresses – ne le quitte jamais. En revanche, pas d'ordinateur portable dans ses bagages – ce sportif n'aime pas s'allonger les bras avec des mallettes qui pèsent leur poids d'haltères. Même les conseillers sont priés de li-

miter leurs notes à l'essentiel – trois ou quatre pages au maximum. Une habitude d'énarque qui sait faire court et clair. C'est donc généralement sur « l'ordi » de ses collaborateurs que Lamy consulte les e-mails que sa secrétaire lui *forwardise* (traduction de « fait suivre » en internetlangue) après avoir fait le tri. Il faut aller dans son bureau à Bruxelles, au septième étage de l'immeuble Charlemagne qui abrite la DG Trade, la direction du commerce de la Commission européenne, pour trouver une « touche personnelle ». Cadeaux divers et variés, véritable bazar de la mondialisation – massue offerte par un négociateur ukrainien ou soldat romain muni d'un bouclier à l'effigie de l'euro ; photos de l'intéressé en compagnie de personnalités qui montrent sa force de frappe mais encore plus ses fidélités : Lamy avec Clinton, Lamy avec Mitterrand, mais aussi Lamy avec Delors – il fut l'un de ses proches collaborateurs, d'abord au ministère de l'Economie, puis comme directeur de son cabinet à Bruxelles – ou encore Lamy avec Jospin le jour où celui-ci lui a remis la Légion d'honneur.

Un défi à sa mesure. Voilà bientôt une heure que le commissaire parle, et vous avez tout compris de cet incroyable bras de fer qui s'est joué lors de la réunion de l'OMC à Doha : environnement, propriété intellectuelle, agriculture, textile. La liste est longue de ces dissensions entre riches et pauvres qui, en nourrissant le protectionnisme, pourraient à tout moment, comme dans les années 30, être fatales à l'économie mondiale.

D'où vient alors que Lamy paraît si heureux, presque décontracté à la veille de cette échéance décisive – tellement plus, en tout cas, que lorsqu'on le rencontrait dans son bureau du Crédit lyonnais, où il a officié comme numéro deux de Jean Peyrelevade ? Peut-être que cet homme, avec son physique de soldat et son idéal de moine, mi-commissaire, mi-missionnaire, a trouvé là un terrain de manœuvre à la taille de ses rêves. **Christine Mitai** ■